



HAL
open science

Compte-rendu de: Du Christ à la Trinité. Penser les Mystères du Christ après Thomas d'Aquin et Balthasar, coll. " Cogitatio Fidei ", by Étienne Vetö and Bernard Sesboüé, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 203, No. 1, RAYMOND RUYER: L'APPEL DES SCIENCES (JANVIER-MARS 2013), pp. 102-103

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. Compte-rendu de: Du Christ à la Trinité. Penser les Mystères du Christ après Thomas d'Aquin et Balthasar, coll. " Cogitatio Fidei ", by Étienne Vetö and Bernard Sesboüé, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 203, No. 1, RAYMOND RUYER: L'APPEL DES SCIENCES (JANVIER-MARS 2013), pp. 102-103. Revue philosophique de la France et de l'étranger, 2013. hal-03348607

HAL Id: hal-03348607

<https://hal-u-picardie.archives-ouvertes.fr/hal-03348607>

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Étienne Vetö, *Du Christ à la Trinité. Penser les Mystères du Christ après Thomas d'Aquin et Balthasar*, préface de Bernard Sesboué, Paris, les Éd. du Cerf, collection « Cogitatio Fidei », 2012, 478 p.

Dans ce livre, de facture universitaire, l'auteur, qui ne manque pas d'audace, interroge, dans le champ interne de la théologie chrétienne, le mystère ou le dogme de la Trinité. Son idée - et même sa thèse car nous avons affaire à un authentique travail de recherche - est d'entrapercevoir dans la vie du Christ, point de départ et miroir présumés ici de toute révélation en ces matières abstruses, quelque chose de l'incompréhensible Essence ou Acte du Dieu un et trine. Car pour l'auteur, comme il le reconnaîtra explicitement dans la troisième partie de son livre, le Mystère de la Trinité se révèle, au sens fort du terme, dans les mystères de la vie de Jésus.

Choisir de déchiffrer autant que faire se peut les mystères de la théologie à partir d'une étude proprement christologique ne saurait étonner, puisque le Fils est bien l'un des noms du Père. Mais l'on pressent qu'un tel enchevêtrement inaugural de la question de la pluralité des Personnes divines et de celle de la déréliction et de la mortalité effective de l'une seulement de ces trois Personnes ne saurait faciliter les choses, sauf à proposer subrepticement quelque idéalisation convenue, d'allure hégélienne, du procès du fini et de l'infini, du temps et de l'éternité, du contingent et du nécessaire, de l'essence et de l'existence, du transcendant et de l'historique. Vouloir tenir ensemble la vérité inhumaine de la Trinité et la banale humanité des gestes d'un individu nommé Jésus ne va donc pas de soi. À vouloir jeter quelque éclairage nouveau sur le mystère de la Trinité en se focalisant sur la vie du Christ et/ou son enseignement, l'A. ne risque-t-il pas, soit, du côté théologique, de préjuger d'une intelligibilité qui reste justement, par définition, impénétrable au raisonnement, soit, du côté christologique, de rendre mystérieux des faits et des gestes qui, jusqu'à preuve du contraire, restent encore et toujours à interpréter, et ce, avec toute la neutralité épistémologique souhaitable ? Autrement dit, s'il est aisé, dans le champ intra-religieux, de croire, il est beaucoup plus difficile, dans le champ théo-logique, de concilier foi et raison.

Sans prétendre lever des paradoxes qui, de toute façon, sauf peut-être à se taire, ne sauraient l'être, l'A. ne désespère pas d'y voir plus clair pour mieux nous éclairer. Sa méthode est de confronter, à l'intérieur du théologique, deux perspectives divergentes, l'une on ne peut plus traditionnelle, celle de Thomas d'Aquin, l'autre résolument moderne, représentée, elle, par le théologien contemporain Hans Urs von Balthasar. Il s'agit d'exhiber chez ces deux Maîtres deux tendances - essentialiste et « existentialiste » - qui sont en fait deux esquives, c'est-à-dire deux façons de ne pas tenir ensemble et jusqu'au bout le Mystère de la Trinité et les mystères de la vie de Jésus. L'argumentation, très philosophique au risque d'apparaître ici ou là assez formelle, est étayée par une confrontation patiente entre, d'une part, certains textes mal connus de Thomas d'Aquin (en l'occurrence, les *quaestiones* 27-59 de la *tertia pars* de la *Somme de théologie* qui traitent de la vie du Christ, de ce qu'il a fait et souffert) et, d'autre part, plusieurs livres de Balthasar (*Nouvelle alliance*, le dernier volume de *La Gloire et la Croix*, mais aussi *Pâques, le mystère*, sans omettre le dernier chapitre de *De l'intégration* intitulé « Intégration dans le Verbe »).

L'ensemble est convaincant et l'on a parfois le sentiment qu'É. Vetö aurait fait, dans le champ exclusif de l'histoire de la philosophie, et donc hors de toute croyance ou adhésion religieuse, soit un excellent commentateur du néoplatonisme (même s'il se défie ouvertement de tout réductionnisme émanationniste), soit un excellent commentateur de Hegel, voire de Heidegger (même s'il se défie de toute dialectique du fini et de l'infini ou de la figure kénotique d'un retrait de l'être). Cette impression est néanmoins contredite (sans toutefois l'être tout à fait) par la fin du livre, où le propos, en devenant programmatique, se fait plus intimiste. Le lecteur comprend alors que pour certains hommes, dont le prêtre É. Vetö, la

présence du Christ à leur côté ne fait jamais mystère, même si leur demeurent incompréhensibles l'incarnation de l'Esprit et la résurrection du Fils. Et c'est cette certitude ou cette évidence d'une présence indéfectible qui, en dernière instance, donne au Mystère de la Trinité un supplément de clarté ou de prégnance. En ce point, le problème n'est plus seulement de se situer, d'un point de vue strictement logique, entre Thomas et Balthasar, mais de reconnaître, par delà les siècles et sous l'angle d'un compagnonnage quasi mystique, que les grands interprètes de l'Écriture ne chercheraient pas aussi courageusement la vérité s'ils ne l'avaient déjà trouvée.

Alain PANERO